

BAILLARGEON, RICHARD. *401 petits et grands chefs-d'oeuvre de la chanson et de la musique québécoises*. Québec, Éditions Varia, 2009, 206 p. ISBN 978-2-89606-054-2

André Gaulin

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, A. (2010). Compte rendu de [BAILLARGEON, RICHARD. *401 petits et grands chefs-d'oeuvre de la chanson et de la musique québécoises*. Québec, Éditions Varia, 2009, 206 p. ISBN 978-2-89606-054-2]. *Rabaska*, 8, 181–182. <https://doi.org/10.7202/045270ar>

Comptes rendus

BAILLARGEON, RICHARD. *401 petits et grands chefs-d'œuvre de la chanson et de la musique québécoises*. Québec, Éditions Varia, 2009, 206 p. ISBN 978-2-89606-054-2.

Ce vade-mecum des amateurs de chansons – c'est un poche solide – renferme un tas de renseignements qui seront utiles à ceux qui enseignent la chanson ou qui en écoutent vraiment. L'air de rien, il peut vous renseigner sur une quantité d'informations que l'auteur, connu dans le monde de la musique populaire, a su rassembler sur 401 titres du monde sonore québécois. « Chefs-d'œuvre » ou succès, c'est selon l'appréciation de chacun, tout comme l'on peut penser que l'auteur s'est donné une grande marge de choix avec 401 titres ! Pourquoi 401 ? Tout simplement afin de souligner le 401^e anniversaire de la ville de Québec et de faire la part large à tous les genres de chansons, surtout que l'auteur a déjà retenu 25 titres datant d'avant 1950 dont quelques folklores, le cantique « Dans le silence de la nuit », et « Jonas dans la baleine », chanson dite d'« origine inconnue ». Choix discutable, penserez-vous ? Toute anthologie l'est, choisir étant à la fois rejeter, voire se tromper. Pourtant, Baillargeon a retenu cette chanson naïvement drôle, d'inspiration biblique, parce qu'elle fut l'un des premiers enregistrements sur cylindre, en 1903, et interprétée par le baryton Henri Cartal. Et tenez-vous bien, on y apprend aussi que cette chanson connut pas moins de dix interprétations différentes dont celles d'Ovila Légaré, de Rose Ouellet, de Ti-Gus... C'est donc l'un des intérêts du livre de documenter 401 titres d'auteurs divers, de dater les chansons (ce que l'on n'a pas fait sur les disques vinyle et sur maints lasers jusqu'à tout récemment), de nous en donner les diverses interprétations, ce qui attribue ainsi aux titres une valeur patrimoniale. Saviez-vous, par exemple, que la chanson de Raymond Lévesque « Quand les hommes vivront d'amour » comptent plus de 30 interprètes différents (personnes ou groupes) ? Ce genre de renseignement d'intérêt nous apprend que des folklores comme « À la claire fontaine » ou « Alouette » comptent autant d'interprétations, mais faites davantage par des groupes (plusieurs quatuors) et davantage avant la Révolution tranquille, du moins pour le deuxième folklore dont plusieurs interprètes sont anglophones ! Autre indice culturel à connotation historique.

Ce livre de Baillargeon présente une anthologie de titres, mais sans les textes, malheureusement. En effet, il est difficile et coûteux d'obtenir les droits des textes de poésie sonorisée au Québec. Ainsi donc, l'auteur qui veut aussi rendre « un vibrant hommage à la chanson québécoise » dit avoir eu 401 différents coups de cœur (« Ayoye » de Gerry Boulet est alors doublement justifié !). On pourrait, bien sûr, chicaner Baillargeon pour ses choix. Pourquoi autant que douze chansons du grand Vigneault : est-ce choisir que de tout prendre ? Pourquoi avoir oublié Oscar Thiffault – car Baillargeon a fait la part large aux textes proches du folklore et du western – ? Pourquoi n'avoir retenu d'Hervé Brousseau, un chansonnier social si ancré dans Limoilou, qu'une chanson de campagne étudiante ? Et pour mieux marquer ce genre de la chanson qui se cherchait avant 1950, pourquoi avoir retenu de Lionel Daunais « Aglaé » et « La Tourtière », deux chansons de type folklorique, alors que ce chansonnier de talent avait aussi pratiqué des chansons de type plus classique, « Chanson d'amour », par exemple, qui avaient charmé Francis Poulenc ? Par ailleurs, une telle anthologie de 401 titres tous azimuts pouvait-elle ignorer Roland Lebrun ? Ou, plus près de nous, Nelson Minville ? Bien sûr, il fallait faire de la place à tellement de noms, mais pourquoi alors avoir choisi huit titres pour Michel Rivard, pour Jean-Pierre Ferland, pour Claude Dubois, pour Richard Desjardins, sept pour Félix Leclerc, si peu pour Paul Piché (2, et même pas « L'Escalier »), pour Clémence DesRochers (2), pour Raoul Duguay (3) ?

C'est là le genre de remarques que suscite toute anthologie, sans doute surtout quand elle se donne autant de marge de choix. Le mérite de Richard Baillargeon n'en est pas diminué qui nous livre ici un nouvel instrument de documentation de la chanson québécoise. On y trouve une somme de renseignements sur la vie chansonnière québécoise, une recherche de datation des textes, de leurs auteurs, autant pour les mots que pour la musique, ainsi que pour l'interprétation. Et soulignons qu'on y fait des trouvailles, car Baillargeon rapporte maints détails. Si l'on peut toujours trouver à redire, disons pourtant que ce genre d'ouvrage n'est jamais terminé. Dans la mesure où l'auteur devait en refaire une édition, on peut lui suggérer de revoir tout à fait l'« Index des interprètes principaux, des auteurs et des compositeurs », l'actuel étant en même temps un simple index des noms, ce qui rend cet instrument problématique et peu pratique. Pour le reste, il faut souligner le mérite de Richard Baillargeon, un spécialiste de l'histoire de la chanson, qui ajoute un instrument fort utile pour ceux qui s'intéressent au genre. Un livre à consulter souvent.

ANDRÉ GAULIN

Professeur émérite, Université Laval